

Relations industrielles Industrial Relations



Histoire du mouvement ouvrier, Edouard DOLLEANS, Tome III, 1 vol. 424 pp., Librairie Armand Colin, Aux Editions Ouvrières, 1019, rue St-Denis, Montréal, \$4.95.

Gérard Dion

Volume 10, numéro 1, décembre 1954

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022793ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022793ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, G. (1954). Compte rendu de [*Histoire du mouvement ouvrier*, Edouard DOLLEANS, Tome III, 1 vol. 424 pp., Librairie Armand Colin, Aux Editions Ouvrières, 1019, rue St-Denis, Montréal, \$4.95.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 10(1), 61–61. <https://doi.org/10.7202/1022793ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1954

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LIVRES et REVUES

Histoire du mouvement ouvrier, Edouard DOLLEANS, Tome III, 1 vol. 424 pp., Librairie Armand Colin, Aux Editions Ouvrières, 1019, rue St-Denis, Montréal, \$4.95.

Cet ouvrage clot la série entreprise par l'auteur décédé en septembre dernier et couvre la période 1921 à nos jours. Le grand historien du mouvement ouvrier entreprend ici une synthèse de l'évolution du syndicalisme depuis la première grande guerre dans notre monde occidental: le grand espoir de la révolution russe, la naissance du fascisme, la crise économique de 1929, le New-Deal américain, la guerre de 1939, le travailleur anglais, le syndicalisme en Russie, l'évolution du syndicalisme américain, la rupture de l'internationale, etc. Malgré l'expérience et les longues études de l'auteur, il était très difficile en quelques centaines de pages d'approfondir une matière aussi vaste et aussi compliquée. Cette déception est cependant amplement compensée par l'esprit qui se dégage de l'ensemble de l'ouvrage et certains chapitres comme « valeurs humaines face aux idéologies ». Ce qui fait l'intérêt de l'oeuvre de Dolléans, ce n'est pas tant l'étude des institutions par lesquelles s'est exprimé le mouvement ouvrier que la mise en valeur du rôle important qu'ont joué les travailleurs eux-mêmes ainsi que leurs chefs dans l'ascension des classes laborieuses. « Les militants ouvriers, dit-il, ont une importance non pas anecdotique, mais historique: ils incarnent les sentiments, les révoltes et les espoirs de tant d'obscurs travailleurs qui forment les classes laborieuses. Les militants ouvriers ont été à la fois des interprètes et des créateurs; car tout homme d'action n'est jamais ni complètement libre, ni complètement esclave; il vit dans son temps et de son temps; mais si son humanité est profonde, il découvre en elle la vision des lendemains possibles entre lesquels il choisit ».

Il nous montre aussi un aspect très important de la réalité sociale qui détruit à sa base la doctrine du matérialisme historique préconisée par Marx et soutenue de nos jours par les commu-

nistes. « Les complexités humaines nous découvrent une vision pluraliste des choses et des êtres. Nous avons une tendance à substituer à des réalités, des illusions propres à flatter le favoritisme de nos passions, la déviation partisane de nos intérêts. Et ainsi, nous en arrivons à nous duper nous-mêmes et à tromper les autres ». (p. 16). « Aujourd'hui l'histoire prend à la gorge nos générations et ces jeunesse dont nous rapproche une commune angoisse, il nous paraît essentiel, avant toute autre chose, de voir clair, et afin d'aider les jeunes à un examen lucide, d'élargir notre horizon aux proportions du monde. Au cours de cette longue et douloureuse histoire les classes ouvrières se sont émancipées et ont atteint leur maturité. Et, si nous disons les classes ouvrières, c'est que vouloir la considérer comme un bloc contredit la réalité, le pluralisme des courants et la diversité des tendances... L'uniformité des couches successives qui composent la classe ouvrière est une fiction, une idéologie modelée à des fins politiques. » (pp. 406-407).

Le lecteur canadien sera peut être un peu perdu dans les dédales du développement européen de cette *Histoire du Mouvement Ouvrier*, trouvera trop sommaires et trop superficielles les pages consacrées au syndicalisme américain, mais il ne manquera pas de voir plus clair et d'avoir une meilleure compréhension de ce phénomène social que l'on a caractérisé, à juste titre, comme le plus important des temps modernes.

G.D.

Stokdyk, Architect of Cooperation, by Joseph G. KNAPP, American Institute of Cooperation, 1953, 229 pp.

Dans la première section de cet ouvrage, monsieur Joseph G. Knapp retrace dans l'ordre chronologique les principaux événements de la vie de Stokdyk. On voit celui-ci agir tour à tour comme biologiste, spécialiste en marché, candidat au doctorat en économie, professeur à l'université, homme de recherche, puis finalement comme « leader » en coopération. L'analyse de son action dans cette sphère occupe la dernière moitié de cette partie de l'étude. On y voit Stokdyk aux prises avec une multitude de problèmes: problèmes de recherche, d'organisation, de finance, de relations humaines. Il nous apparaît alors comme le type idéal de l'administrateur. Soucieux de tenir compte de